

entouré et sur lequel ces mots se détachent en blanc : « *Hic est locus Marini Falethri, decapitati pro criminibus*. C'est ici la place qu'aurait dû occuper Marino Faliero, décapité pour ses crimes. » Les Vénitiens ne veulent pas oublier ni lui pardonner sa trahison. Le plafond lui-même offre une ornementation très riche : le centre est occupé par trois peintures d'un sens tout païen, mais d'une intensité de vie admirable et du plus grand éclat : *Venise glorifiée, Venise au milieu des divinités, Venise couronnée par la Victoire*.

A la porte de la salle du Conseil des Dix, on nous fait voir, encastree dans la muraille, un boîte maudite, celle où étaient déposées les dénonciations anonymes qui tant de fois firent remplir les prisons, — les Pozzi, les Puits. — Celles-ci sont situées dans les souterrains du Palais, sur les bords du canal qui le borde à l'Est. Que d'innocentes victimes, et souvent des plus illustres, ont descendu avant nous le sombre escalier où notre pied trébucha avec horreur et trouvé la mort dans la chambre de torture, où nos yeux croient apercevoir encore, sur les murs noircis, des traces de leur sang et nos oreilles entendre les échos étouffés de leurs plaintes. Oh ! la cruelle inquisition que celle du Conseil des Dix !

Mais chassons vile ces lugubres souvenirs et quittons les ténèbres pour la gaie et éclatante lumière de la *Piazzetta*, petite place : à droite, vers le nord, la place Saint-Marc, à gauche, sur le bord des lagunes, deux énormes colonnes de granit, supportant l'une le lion de saint Marc, l'autre la statue de marbre de saint Théodore, premier patron de Venise, écrasant sous son pied la tête d'un crocodile, et, par delà, l'île Saint-Georges et la majestueuse façade de son église ; derrière, le palais des Doges, et, devant, l'Ancienne Librairie, *Libreria Vecchia*, construction du xvi^e siècle, qu'on dit être le monument profane le plus magnifique de toute l'Italie. Pendant que les plus vieux d'entre nous, moins ingambes, en admirent à loisir les hautes colonnes, les majestueuses galeries, l'imposant attique et les vingt-six statues qui le couronnent, les plus jeunes font l'ascension du Campanile. Avant nous Napoléon I^{er} l'a faite, à cheval, dit-on. Pourquoi ne la ferions-nous pas après lui ? mais à pied. Elle est, du reste, si facile. Une rampe en spirale, douce et bien éclairée, conduit jusqu'au sommet de la tour, haute de 98 mètres et dominée par une flèche de marbre blanc, malheureusement trop courte. De là-haut, quel curieux et magnifique spectacle ! Venise, bâtie tout entière sur pilotis, au milieu des eaux, s'étale devant nous, avec son grand canal qui serpente en zigzag entre de superbes palais, avec ses cent cinquante petits canaux qui la divisent en autant d'îles distinctes, ses milliers de ruelles étroites, si étroites qu'on n'y peut passer qu'à la queue leu-leu, ses innombrables clochers et ses coupoles resplendissantes sous un soleil ardent ; puis, tout autour, sa couronne de lagunes aux ondes calmes et d'un bleu d'azur ; et, par delà, vers le Nord, dans le lointain, les Alpes du Frioul aux cîmes neigeuses ; à l'Ouest, la verte campagne du Padouan, au Sud et à l'Est le Lido et la longue bande de terre qui, s'étendant de Chigria à Burano, la protège contre les tempêtes ; enfin, la grande mer, l'Adriatique, au-delà de laquelle on